



Attention Schauenberg

Attention Schauenberg

Exposition Couloir du 6^e

du 26 avril au 9 juillet 2010

Atelier d'arts visuels

paysage-photogramme

mercredi 12 et 19 mai 2010

de 12 h 30 à 13 h 45

salle C33-614

inscriptions:

tilo.steireif@hepl.ch

**Finissage et présentation
des travaux d'étudiant-e-s**

en présence de l'artiste

vendredi 28 mai 17 h

salle C33-614

L'exposition du 6^e vous présente « Attention Schauenberg », un choix d'oeuvres qui nous plonge dans les années septante. Il s'agit d'une série d'interprétations du paysage comme sujet de peinture au moment où la voiture envahit la société moderne. L'artiste lausannois Schauenberg a ainsi marqué «au fer rouge et blanc» les paysages romantiques suisses.

Extrait d'un entretien en mars 2010 entre Tilo Steireif et Schauenberg

« C'était les débuts de la prise de conscience écologique, avec une menace de plus en plus inquiétante sur les ressources et la manière d'exploiter ces ressources. Les paysages eux-mêmes s'urbanisaient de plus en plus, les autoroutes commençaient à se construire partout, on bétonnait des prairies... C'était un phénomène nouveau. Sur ce thème des paysages, par l'utilisation du rouge et du blanc contrastés, je voulais suggérer le danger, l'urgence. (...) Le message devait être clairement perçu. C'était donc une approche un peu didactique, mais exprimée sous une forme artistique, avec peu de moyens, le plus sobrement possible. Il y a un côté désincarné, sans nuances: il s'agit de transmettre un message aussi efficacement que possible. Suggérer le drame qui se cache derrière tout ça ».

Schauenberg a participé à l'histoire de la pratique artistique à Lausanne comme membre fondateur du groupe IMPACT avec Henri Barbier et Jean Scheurer. Ce groupe fut actif à Lausanne par des performances artistiques, par la diffusion d'éditions et par l'animation durant une dizaine d'années d'une galerie alternative, invitant à Lausanne des artistes d'avant-garde.

Aujourd'hui, il poursuit son travail artistique dans son atelier de Chavannes-près-Renens.

hep/

Haute école pédagogique
UER des didactiques de l'art et de la technologie
Tél. +41 21 316 09 25

Avenue de Cour 33
CH-1014 Lausanne – Suisse

www.hepl.ch

Entretien avec J.-C. Schauenberg, mars 2010

TILO STEIREIF: TILO STEIREIF: Jean-Claude Schauenberg, comment présenterais-tu ton parcours artistique ?

SCHAUENBERG: Ça fait maintenant presque 50 ans que je travaille comme artiste à côté de mon activité d'enseignant...

Tout au long de cette carrière, il y a bien sûr des étapes, mais aussi des constantes. D'autant que j'ai toujours été sensible au contexte dans lequel je travaillais, que ce soit la vie de la cité ou de l'époque, ou mon activité pédagogique.

Avec le recul, on peut dégager dans mon travail artistique des thèmes récurrents qui n'ont pas été décidés à l'avance. L'un de ces domaines, poursuivi à différentes époques jusqu'à aujourd'hui, je l'appellerais «Paroles». Ces œuvres sont figuratives, clairement explicites, avec une réflexion sur ce que je suis amené à vivre. «Paroles» parce qu'on peut comprendre le propos que j'aborde dans chaque travail. Un deuxième grand domaine, «Mémoires», c'est le journal qu'on peut tenir au fur à mesure de ses activités pour noter et retenir ce qu'on observe et ce qui passe. Et puis il y a une recherche qui m'a amené sur d'autres chemins et qui s'appellerait «Vertige». Cette recherche tente de cerner, au moyen de la peinture, la fascination ressentie devant des notions comme l'espace et le temps, pour employer les grands mots. Mon temps, c'était les années 60 jusqu'à aujourd'hui. Et mon espace, c'est aussi bien Lausanne que les lieux que je découvre au cours de mes nombreux séjours et voyages.

TILO STEIREIF: Peux-tu nous présenter le contexte historique en lien avec les œuvres présentées dans l'exposition «Attention Schauenberg» à la HEP ?

SCHAUENBERG: Cette période extraordinaire a vu mai 68, avec l'apparition de mouvements de toutes sortes : des cohortes de joyeux hippies, pacifistes, altermondialistes, féministes, écologistes, qui expérimentaient des substances psychotropes, la liberté sexuelle (il n'y avait pas encore le sida !), le retour à la terre dans les Cévennes... C'est de ces années que datent les travaux qui sont présentés à la HEP.

TILO STEIREIF: Dans tes débuts, tu as fait partie du groupe Impact qui a marqué l'histoire de l'art en Suisse romande, en Suisse et même au-delà: avez-vous influencé une génération ou avez-vous été influencé par d'autres ? Comment cela c'est-il passé entre ces influences réciproques alors que le point de départ était ici, à Lausanne ?

SCHAUENBERG: En fait quelques amis, fraîchement sortis des Beaux-Arts ont constitué un groupe de travail artistique (Groupe Impact) et ouvert une galerie alternative sous le pont Bessière (Galerie Impact) parce qu'à Lausanne, on ne voyait que de l'art «traditionnel», celui qu'on connaissait dans les années cinquante-soixante. C'était vraiment la petite ville de province avec des galeries bien établies, des marchands de tableaux. Par ailleurs il se passait un peu partout des choses vraiment nouvelles et intéressantes. On a eu envie de faire venir les gens dont on entendait parler à travers toutes sortes de petits journaux et de travaux d'artistes qui voyageaient par courrier postal - le Mail Art - à travers toute l'Europe et même au-delà, dans un foisonnement qu'on peut retrouver maintenant à travers les échanges qui passent par le web et qui s'appellent de nouveau Mail Art.

TILO STEIREIF: A l'époque était-ce des journaux d'artistes qui paraissaient au gré des possibilités ou était-ce des éditions d'artistes ?

SCHAUENBERG: C'était un peu des deux, on pouvait glisser dans le format A3 plié en deux une édition ronéotée. On pouvait aussi glisser des œuvres originales, facilement multipliées par photocopie, petite offset* ou sérigraphie*.

Ça pouvait prendre toutes sortes de formes.

TILO STEIREIF: As-tu le souvenir d'une de tes œuvres qui a été envoyée par le Mail Art ?

SCHAUENBERG: Personnellement non, mais je diffusais des œuvres éditées en sérigraphie comme les «objets-fétiches» que l'on voit dans l'exposition.

Stratégiquement, le choix de la multiplication par la sérigraphie au lieu de l'œuvre unique permettait de diffuser largement et économiquement ses idées. Ça faisait partie aussi de nos intentions : essayer de démocratiser, de sortir des circuits marchands, et de diffuser des œuvres financièrement accessibles.

Le journal Art Power (allusion au célèbre Black Power) que nous éditions diffusait et répercutait toutes sortes d'infos artistiques en même temps qu'il servait d'invitation pour les expositions organisées à la galerie. On y ajoutait aussi des feuilles et travaux ronéotés*. La parution de Art Power était régulière : elle suivait le rythme des 12 ou 13 expositions par année !

Par ailleurs, on a été parmi les tout premiers à avoir organisé un festival d'art vidéo avec des pionniers devenus des stars comme Nam Jung Paik, Bill Viola, Jonas Mekas. Impact avait également une activité de création: interventions dans l'architecture, dans la ville sous forme de peintures murales, expositions en groupe, happenings et actions de rue (des voitures au musée, interventions sur les quais de Montreux, à la Bourdonnette, sur des panneaux d'affichage, etc) . Contrairement à la pratique actuelle, la galerie ne bénéficiait pas du soutien de sponsors comme Nestlé, Migros ou Sandoz. Les ventes d'œuvres étant tout ce qu'il y a de plus aléatoire, on couvrait les frais grâce à des amis que nous appelions nos «souteneurs», qui versaient chaque mois une petite cotisation, 20 frs, 50 frs...

TILO STEIREIF: Venons-en à la présente exposition "Attention Schauenberg". Que voudrais-tu mettre en avant parmi ces œuvres des années 70 ? Il y a beaucoup d'allusions à la voiture et au paysage, par exemple une vache avec une plaque automobile, des paysages qui sont simplifiés par une sorte de trame. Tu as aussi une position critique par rapport à la photographie de paysage : dans certaines œuvres la sérigraphie montre une sorte d'herbe monochrome assez froide...

Comment pourrait-on entrer dans cette série, dans ces œuvres en particulier ?

SCHAUENBERG: Tu as prononcé le mot série, c'est vrai que j'ai souvent travaillé en rafales. Plusieurs variantes sur un même thème, avant de passer au suivant ou revenir plus tard au premier thème sous une autre forme. Le sujet était central et la mise en forme assez typique de ce qui se faisait à l'époque. Il y avait la "Neue Graphik" très stricte de Suisse allemande. On retrouve ce caractère schématique et minimaliste dans la simplification du traitement des sujets. Mais c'était aussi pour désincarner, enlever le côté romantique et idéalisé du paysage et représenter l'environnement comme on le vivait réellement.

C'était les débuts de la prise de conscience écologique, avec une menace de plus en plus inquiétante sur les ressources et la manière d'exploiter ces ressources. Les paysages eux-mêmes s'urbanisaient de plus en plus, les autoroutes commençaient à se construire partout, on bétonnait des prairies... c'était un phénomène nouveau. Sur ce thème des paysages, par l'utilisation du rouge et du blanc contrastés, je voulais suggérer le danger, l'urgence. Et puis, par l'utilisation de trames letraset*, je parodiais la présentation schématique des planificateurs du territoire. C'était donc une approche un peu didactique, mais exprimée sous une forme artistique, le plus sobrement possible. Il y a un côté désincarné, sans nuances: il s'agit de transmettre un message intelligible. Suggérer le drame froid qui peut se cacher derrière tout ça, pas la beauté académique d'un paysage. Mais l'exercice est ambigu : en même temps qu'on est troublé, voire choqué, on peut être séduit par ce qui peut passer aussi comme une forme d'esthétique...

TILO STEIREIF: On dit souvent que les années 90, c'était les années de l'ironie déceptive. C'est à dire que toutes les grandes idéologies n'ont pas réussi à satisfaire la jeunesse. On a eu le marché de l'art qui a implosé dans les années 80, ... et là je sens que dans le titre de l'exposition, il y a de l'ironie dans ton travail, mais qui est à double tranchant, comme on le trouve beaucoup maintenant dans les travaux d'artistes, une sorte de titre générique, on est presque comme une entreprise, où l'on se désincarne. Comment tu te situes par rapport à l'ironie actuelle ? Et comment considères-tu l'ironie dans les années 65-80 ?

SCHAUENBERG: Il y a aujourd'hui encore une catégorie d'artistes qui expriment la vision pessimiste d'un progrès qui nous conduit dans le mur et qui cherchent à dénoncer cette inquiétude sans être pédants. Comme à l'époque, ils y parviennent souvent grâce à l'ironie et à l'humour. On se reconnaissait dans l'esprit de journaux satiriques comme Haraki, Charlie Hebdo. La façon réaliste de voir le monde et d'en faire la critique avec sévérité et humour en même temps existe toujours, mais c'est pas un mouvement aussi général et foisonnant que ça l'a été dans ces années-là. Et puis il y avait ce magnifique espoir que le monde allait réellement changer ! Alors que dans les années nonante dont tu parles, on a réalisé hélas que les choses n'ont pas changé, qu'au contraire l'espoir n'était qu'une illusion, on pourrait presque dire ça ... Depuis lors, sur le plan artistique, on observe une évolution générale qui a commencé par des activités de groupe pour évoluer petit à petit vers le travail plus classique qu'on exerce maintenant individuellement, chacun dans son atelier. Aujourd'hui l'artiste semble plus désabusé, il se retire dans un univers un peu autiste, disons qu'il joue plus individuel.

TILO STEIREIF: un mot sur les photos 1, 2, 4. C'est des cadres avec quelque chose comme le Lavaux, le glacier d'Aletsch, un paysage de montagne avec des mélèzes en feu et puis là-dedans on a une couleur extrêmement perçante qui évoque l'attention qu'on doit avoir dans les bouchons de la circulation, c'est-à-dire un rouge orangé fluo qui paraît éternel...

Un mot sur cette appropriation des images.

SCHAUENBERG: Je suis parti de stéréotypes de paysages idylliques, comme la carte postale avec un ciel toujours bleu, où l'on évite soigneusement poteaux électriques et remonte-pentes, on continue ainsi à vendre une idée de nature, même si elle n'existe pratiquement plus que sur les dépliants touristiques. Mon travail a donc commencé par le choix d'images symboliques. Et avec une intervention minimaliste en sérigraphie, je suggérais l'irruption souvent intempestive de l'homme dans son environnement.

Un autre exemple de ma démarche d'alors, c'est un travail que j'ai fait à partir d'une peinture à l'huile du peintre Bocion datant de 1884 qui représente un Léman tout ce qu'il y a de plus romantique. Cette toile, je l'ai reproduite exactement dans les mêmes dimensions mais en traduisant montagnes, grève, lac, ciel par des trames différentes, comme on utilise d'habitude dans les graphiques. Comme on le voit, l'attitude de l'artiste n'est pas la même.

TILO STEIREIF: Dans la grande sérigraphie, tu mets les légendes comme une carte géographique, c'est un langage topographique, non ?

SCHAUENBERG: Cette légende, comme pour le Bocion, elle exprime les éléments qui constituent le paysage, mais pas le paysage lui-même. C'est une représentation volontairement réductrice du sujet qui abandonne ainsi sa puissance d'évocation poétique ou sentimentale au profit d'une vision utilitariste (exploitation forestière, géologique, touristique) de la nature.

*letraset lettrage à décalquer sur du papier ou tout autre support.

*offset procédé d'impression qui est en fait une amélioration de son ancêtre, la lithographie, par le remplacement de la pierre lithographique par une plaque cintrable, adaptée à un cylindre.

*sérigraphie technique d'imprimerie qui utilise des écrans de soie interposés entre l'encre et le support. Les supports utilisés peuvent être variés et pas nécessairement plans (papier, carton, textile, métal, verre, bois, etc.).

*ronéo (ronéotypie) procédé de reproduction de documents à l'aide de stencils et d'alcool. L'original étant placé en dessous, la feuille vierge au-dessus et le stencil entre les deux. Le tout passant ensuite sous une presse rotative actionnée par une manivelle.

Workshop Schauenberg

L'unité Art et Technologie invite quatre fois par année un artiste à travailler avec les étudiants de la HEP, autant les enseignants voués à être généraliste que les spécialistes en arts visuels.

Objectif didactique général: «HOTEL HEP»

Quelle carte postale réaliseriez-vous pour la HEP ? Lors du choix de la carte postale pour la HEP, mettez en évidence un point de vue romantique.

Amorce «in situ»: Vous êtes deux artistes ou architectes paysagistes et devez protéger un point de vue idyllique avec espace vert autour de l'établissement. Repérez cet endroit et faites-en une photo en marquant le point de vue avec le flyer carré, puis dessinez un croquis au fusain en grand format (A3) en y intégrant la couleur rouge.

Mise en commun des croquis

Quel cliché de la HEP choisissez-vous pour une carte postale ?

Un détail, une vue d'ensemble ?

Repérer les lignes simples d'un paysage dans les dessins

Contexte culturel:

Questionnement esthétique:

c'est quoi un paysage ? Comment rendre attentif à un paysage, comment le cadrer ? Qu'est-ce qui transforme un paysage ? Ensuite... Est-ce que les artistes protègent le paysage, quel est le rôle de l'artiste dans ce qu'il représente de l'environnement actuel ?

Montrer le monde de façon «rêvée» (paysage romantique).

Montrer le paysage comme territoire menacé, ou à aménager, à protéger, à regarder.

Texte de Schauenberg («objets fétiches») sur son travail, texte de Jacques Dominique Rouiller («l'emblématique de Schauenberg»).

Texte de Robert Musil, tourisme.

Texte sur une description d'un lieu.

Question interdisciplinaire:

C'est quoi la protection du paysage ?

Exercices :

1) Croquer 2 endroits, lieux (photos), retenir un décor particulier de notre quotidien

Chercher les rythmes, les lignes.

Repérer les lignes simples d'un paysage dans les dessins: obliques, horizontales, verticales

2) Réalisation d'une peinture sur des pages de calendrier:

Chercher les rythmes, les lignes, intervention sur la photocopie.

Repérer les lignes simples d'un paysage dans les dessins.

obliques, horizontales, verticales et trouver une façon d'intervenir dans le paysage pour l'affirmer ou le transformer.

Références : Présentation de l'exposition du 6ème, en présence de l'artiste J. C. Schauenberg (voir bibliographie).

Réalisation personnelle (un paysage rêvé et un paysage menacé à protégé):

Jouer avec le contraste entre la nature et la signalétique.

1) A partir des exercices et des photographies ou dessins/ croquis des vues de paysage avec HEP, créer un collage d'un paysage:

A) Intervention sur l'image prise de la HEP pour un paysage rêvé.

B) Création d'un paysage transformé sur calendrier.

2) Vous êtes dans une zone de destruction massive du paysage et vous devez réaménager des zones vertes là où le béton et le bitume ont pris trop de place. Choisissez votre point de vue et dessinez un croquis de transformation du paysage. Vous focalisez votre attention sur le plus beau point de vue avec signalétique dans l'établissement.

Réalisation collective: édition d'un jeu de cartes postales

spectateur. Ils rappellent l'existence oubliée et banalisée des autres et de plus, leur absence de contenu prescriptif, fait renaître de manière plus tangible la réalité oppressante des signaux qui peuplent notre environnement.

Schauenberg développe cet aspect dans ses prochaines œuvres intitulées *Nouveaux hiéroglyphes* ou *Objets fétiches*.

Les *Signaux* qu'il a proposés jusque là utilisent un vocabulaire encore allusif; celui-ci est maintenant élargi et approfondi. Cette étape correspond aussi au passage de l'abstraction à la figuration qui illustre peut-être le désir d'un engagement plus profond et plus politique de sa démarche. Schauenberg se lance dans l'exploration du domaine du signe, du symbole, du code. Il prend comme champ d'investigation le paysage urbain, avec ses routes et la multitude de signaux qui les peuplent.

Les *Nouveaux hiéroglyphes* sont des reproductions plus ou moins fidèles de signaux routiers ou d'objets de signalisation (fig. 4, 5 et 6). Ces signaux ou objets sont banals et anodins. Dans le quotidien, leur présence est oubliée ou plutôt, elle est assimilée, intégrée à la vie du citadin. Ces objets anodins répondent pourtant à une convention et à un code qui leur donnent leur signification. Ces significations sont autant de limites, d'ordres et de prescriptions; le code définit continuellement le cadre du possible, cadre qui dicte notre comportement.

En recensant ces panneaux, Schauenberg prélève des fragments d'une réalité oppressante. Mais il nous montre justement que cette réalité n'est pas perçue comme telle, puisque l'obéissance au code dépasse un processus conscient. Le code fonctionne au-delà de la réflexion et c'est là son pouvoir.

Le code est si bien implanté dans l'inconscient que les limites, les barrières représentées par les signaux, ne sont plus vraiment des obstacles physiques, mais mentaux ou psychologiques. Schauenberg le démontre avec ses *objets fétiches*, tels le cône ou la chaîne en plastique signalant les travaux ou barrant un accès (fig. 5 et 6). Ils sont *fétiches* dans la mesure où ils semblent bien avoir un pouvoir magique: leur présence, même dérisoire, agit d'une manière décisive.

En découvrant ces signaux hors de leur contexte, nous prenons

conscience de la réalité de notre conditionnement. Schauenberg essaie, avec un certain humour de mettre le doigt sur nos comportements automatiques et sur nos réflexes obéissants. Le pouvoir du code est démontré.

Les obstacles et les indications de toutes sortes prolifèrent dans notre univers et nous devons y être attentifs. En 1972, Schauenberg réalise des sérigraphies intitulées *Paysages*, qui sont en fait des cartes postales ou des photographies, sur lesquelles ont été rajoutées des barrières, des balisages, des gabarits. En les regardant, on remarque à peine la présence de ces signaux, preuve de notre conditionnement tout helvétique!

Toutefois, ces *objets fétiches* ont aussi une forme et une couleur: ils sont esthétiques. En les transposant et en les agrandissant sur des sérigraphies, Schauenberg leur enlève leur pouvoir et leur fonction. Il les détourne de leur réalité, les ridiculise et nous ridiculise par la même occasion.

De 1973 à 1975, Schauenberg poursuit sa recherche sur les codes, mais en s'intéressant cette fois-ci au paysage. Il codifie des paysages de carte postale pour faire apparaître la structure cachée sous le décor. "Le Château de Chillon et les Dents du Midi" (fig. 7) deviennent une composition brute de végétation, de pierres, d'eau, de ciel, le château lui-même une simple habitation. Par ce procédé réalisé par ordinateur et qui s'inspire d'un travail de géographe et d'urbaniste, Schauenberg montre toutes les valeurs qui peuvent être ajoutées à cette simple réalité matérielle. Le site-carte postale est

"non seulement un produit touristique, une image de marque, mais aussi un domaine exploitable au sens économique, commercial du terme, donc menacé sentimentalement, esthétiquement et écologiquement." 105

Le décor charmant que constitue le paysage-carte postale n'est que sa réalité extérieure. Derrière elle se trouve une autre réalité qui comporte donc d'autres enjeux.

105 J-C Schauenberg, "Paysages codés", 1973-1975 .

Les travaux de Schauenberg traduisent tous une volonté de réagir par rapport à l'environnement; ils tentent à de dévoiler la réalité cachée du monde, de mettre l'accent sur nos comportements inconscients. Cette démarche, qui se veut révélatrice d'une certaine réalité sociale à laquelle elle désire ouvrir notre conscience, n'est toutefois pas dégagée de recherche esthétique ou formelle aussi bien dans la période abstraite que figurative.

Mais la figuration qu'il adopte avec les *Nouveaux Hiéroglyphes* traduit le désir d'une plus grande implication sociale; elle reflète plus efficacement les préoccupations du monde et trouve ainsi un fonction plus grande dans la société. Schauenberg cherche à étendre sa portée critique. Sa démarche est la démonstration de l'engagement de l'art dans la réalité sociale, politique et idéologique.

L'EMBLEMATIQUE DE SCHAUENBERG

On fait du quotidien l'expression même de la banalité. Notre regard s'émousse aux choses de tous les jours, infléchissant notre désir de voir. Il faut l'artiste pour nous remettre le pied à l'étrier. La signalisation routière, les indications de toute sorte, enfin "la parole urbaine" dictent le comportement du piéton, de l'automobiliste, du citadin. Jusqu'ici, nous en sommes les victimes, les aliénés. Jean-Claude Schauenberg extrapole, soumettant ces mots d'ordre à la loi de son coeur. Ses sérigraphies organisent une vie nouvelle s'ouvrant sur l'imaginaire. Hors des servitudes, une signalétique naît, révélation de ce qui existe.

Pourquoi ne pas admettre une poétique de la rue ? Pourquoi ne pas "spatialiser" les façades borgnes, les barrières des chantiers ? (Schauenberg aimerait s'y employer). Ici, la sérigraphie se fait art vivant et c'est avec l'anti-poétique que l'on fait la poésie comme se plaisait à dire C.F. Ramuz.

Jacques Dominique Rouiller

Sept. 1970

Je les ai appelés OBJETS-FETICHES: si peu de matière pour autant de pouvoir!

Ils signalent un danger ou interdisent un accès. On ne transgresse pas impunément l'ordre qu'ils expriment.

Comme leurs lointains parents africains, ils protègent et inquiètent tout à la fois.

Exclusivement fonctionnelles, leur forme et leur couleur. Les représenter sous forme d'images encadrées à la manière d'un tableau, prévaloir ainsi leur dimension esthétique en les privant de leur unique raison d'être - leur fonction -, c'était pour moi, geste iconoclaste, une manière d'avertissement: ces objets, par leur banalité et leur multiplication, infléchissent notre comportement jusque dans notre inconscient. D'autant plus sournoisement que chacun leur reconnaît une utilité évidente...

Séduisants, ils répandent par-dessus les frontières un Ordre cosmopolite, sommaire et uniforme.

Méfions-nous de la prolifération des codes, signaux, sigles, galons, blasons, symboles, drapeaux, cocardes, badges et slogans en tous genres!

sérigraphie sur bristol 40 x 40 cm, 50 x 70 cm, 70 x 70 cm
Œuvre de 1971-1976

Nathalie Pittet, (1989), IMPACT ou Lausanne bouge avant la lettre, mémoire d'histoire de l'art sous la direction de Michel Thévoz, Université de Lausanne.

Membres fondateurs du groupe IMPACT: Schauenberg, Scheurer, Barbier.
Puis Nussbaumer, Duboux et Jeker pour l'affiche "Art Power"

A l'occasion de la deuxième Biennale de l'Art Suisse de 1976 (...) le groupe IMPACT présente une "section" qui traduit à nouveau une prise de conscience d'un problème d'ordre collectif qui touche cette fois au cadre de vie et qui manifeste un souci pour l'aménagement urbain.

Le thème de cette Biennale ART ET COLLECTIVITE se propose de poser le problème du rapport de l'artiste créateur et la masse du public.

(...)

L'exposition a lieu au Musée Cantonal de Beaux-Arts de Lausanne. Le Musée domine la place de la Riponne, dont la récente transformation suscite de violents débats. IMPACT, cherchant toujours à traduire les problèmes quotidiens de la collectivité, comme ce fut le cas à la Bourdonnette, décide de participer à la Biennale à travers une action qui mette en évidence l'échec que constitue le nouvel aménagement de la place.

"Un cruel concours de circonstance a voulu que le thème Art et Collectivité soit évoqué par les artistes au Musée des Beaux-Arts, dominant la place de la Riponne (...). Tous les Lausannois savent ce qu'est devenue cette place qu'on devrait, aux dires des promoteurs du parkings souterrain, restituer aux piétons"

(...) la veille du vernissage, huit sculptures d'automobiles sont entreposées pour la nuit dans trois parkings lausannois (trois à Mont-Repos, trois à Montbenon et deux à la Riponne). Le jour du vernissage, à savoir le 6 mai 1976, les huit moulages sont amenés en cortège à travers Lausanne à la place de la Palud. Elles sont rejointes par la neuvième "voiture" venant de Saint-Sulpice (lieu de la construction).

Au moment du vernissage, les "voitures" se rendent au Palais de Rumine.

"17.00 heures. La "caravane" quitte la rue pour pénétrer par le grand escalier à l'intérieur du vénérable bâtiment de Rumine. L'une des "voitures" est conduite jusque dans l'Aula où se déroule la partie officielle du vernissage de la Biennale. Les autres, disposées sur les rampes d'escaliers entre l'Aula et l'entrée de l'exposition, provoquent un embouteillage mémorable..."

Pour orienter le visiteur et lui expliquer le sens de son "action", IMPACT distribue également des feuillets intitulés "Projet d'extension du parking de la Riponne", où est représentée la transformation du musée des Beaux-Arts en un parking de 74 places sur deux niveaux.

Signalétiques inventées *Nicole Goetschi-Danesi*

Objectif didactique

A partir de pictogrammes repérés sur le chemin de l'école, du musée, travailler en arts visuels sur la simplification des formes et des couleurs pour créer un message nouveau.

Sollicitation 1 et 2

Distribution d'un «mur» sur une photocopie A4.

« Ces murs sont à vous. La seule limite est l'utilisation des insultes et des agressions verbales touchant l'intégrité physique ou morale».

«Quels sont les signes, panneaux, écritures que l'on trouve dans un train ?»

Lors d'une sortie à Genève (visite de musée), les élèves reçoivent un mini carnet de route et relèvent des phrases, des consignes, des panneaux, des pictogrammes, ... nous indiquant des règles de comportement dans la ville, le train, le musée.

Exposition d'un contexte culturel

La série de carte de Plonk et Replonk: «les petits panneaux postaux».

<http://www.plonkreplonk.ch/>

Les signalétiques et leur charte graphique (milieu scolaire, route, train, musée...).

<http://swisstraffic.ch/referenzen/signalisation/index.php>

Exercices cognitifs

Réalisation de 6 panneaux: rond = interdiction; carré = information; triangulaire = danger; un texte; un pictogramme; un panneau libre inventé.

Rappel du cercle chromatique et des couleurs complémentaires, leur utilisation déclenche des perceptions intenses en fonction de leur proportion et intensité chromatique.

Expérimentation sur la vision des couleurs complémentaires.

Chaque élève doit réaliser 3 panneaux avec un couple de couleurs complémentaires.

Travail d'expression personnelle

Réalisation d'un panneau ou texte à mettre in situ (espace de l'établissement scolaire) à la place d'un panneau existant.

Les élèves choisissent un lieu pour un panneau. Elaboration d'un concept et réalisation au format A3 d'un panneau ou d'un texte.

La prise de photo du lieu et du panneau existant, puis prise de vue du panneau réalisé en arts visuels.

Techniques et notions

Couleurs: couleurs primaires et secondaires

Dessin: croquis, le trait distinct, formes fermées

Gouache en pot, pinceau n°6 et 12, papier blanc A3.

Appareil de photo numérique

Déroulement / organisation

Séance 1 (individuel): relever des dessins lors d'un trajet

Séance 2 (groupe)

Par groupe de 3-4 élèves: arpenter le bâtiment scolaire à la recherche de règles des signalétiques et indications sur le règlement de l'établissement

Séance 3-4

Réalisation de 6 panneaux, dont 3 en couleurs complémentaires.

Séance 5-6

Réalisation d'un panneau ou texte à mettre in situ et documenter.

Bilan de l'activité

Activité en cours dans une classe de 7vsb (avril 2010)

Références

<http://www.plonkreplonk.ch/>

<http://swisstraffic.ch/referenzen/signalisation/index.php>

Gally Mathias, 2004, «Le carnet de voyage», Sceren, iconographe éditions.

Anne-Marie Quéruel, Pierre Gallo, 2008, «50 activités autour des carnets de voyage à l'école», sceren, Basse Normandie.

Maria Carla Prette, Alfonso De Giorgis, 2001, «Qu'est-ce l'art?», éd. Gründ.

Brigitte Rouaud, Joëlle Tessier, 2005, «50 activités pour rencontrer les oeuvres et les artistes à l'école autour du graphisme», scéren, Pays de la Loire.

...

Exemples

Posture didactique: par thème

7ème année

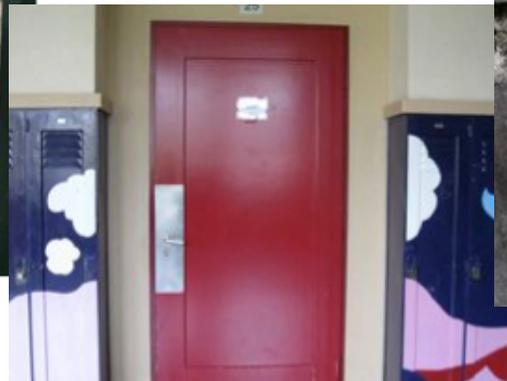
REALISATIONS APRES SOLLICITATION



Observation hors les murs de classe, dans la rue et premières esquisses d'idées de signalisation personnalisée

Sollicitation en classe à partir d'un mur (photocopie d'une mur de brique peint en blanc).

APPROFONDISSEMENT



Première recherche en photo d'un lieu dans l'établissement scolaire pour placer son panneau personnalisé (en réalisation)

EXERCICES ET RECHERCHE



Exercices avant réalisation personnelle entre forme et contenu pour diverses signalétiques avec un jeu de couleurs complémentaires.

Appropriation d'une peinture de paysage

Objectif didactique

Travailler comme «archéologue d'une oeuvre» en partant d'une couleur observée et d'un détail.
Tirer parti des observations pour en reproduire un élément tout en produisant quelque chose de personnel.

Sollicitation

Comment repérer et associer dans son travail des éléments esthétiques d'une image ?
A partir d'une reproduction parmi un choix d'une vingtaine, chaque élève garde en mémoire une couleur et un détail (notés, dessinés aux crayons couleurs dans un carnet de dessin). Des groupes de 4 élèves sont formés par le choix de leur couleur.
Chacun réalise une ébauche de peinture et introduit les détails rassemblés par chacun des élèves du groupe.
Travail aux crayons couleurs dilués à l'eau.

Exposition d'un contexte culturel

«Jean-Frédéric Schnyder s'inspire de l'histoire de l'art à toutes les époques, mais aussi des traditions populaires et des formes triviales de l'expression visuelle, il s'amuse avec les catégories du kitsch, de l'art populaire, du bricolage et de l'Art. Toujours soucieux d'intégrer la pratique artistique dans un contexte social et historique, il rend aussi perceptible le caractère jubilatoire d'une technique maîtrisée.»

Artiste suisse né en 1945.

<http://www.art-en-jeu.ch/expositions/jfschnyder.html> (février 2010)
Museum für Gegenwartskunst, Bâle, J. F. Schnyder 04-08 2007

Exercices cognitifs

Ebauche et traits principaux à partir d'une oeuvre (oblique, horizontale, verticales).

Nuancier de couleur et accords de couleurs.

Techniques au pinceau (mélanges et application).

Lexique en art visuel.

Sensibilisation à la composition.

Travail d'approfondissement

S'approprier une image en opérant une recherche et un choix de couleurs, de composition et d'un certain type d'application de la peinture, progresser dans la composition colorée. Réalisation d'une peinture (30 x 40 cm) qui réunit l'ensemble des observations, expériences et appropriations personnelles de l'image.

Choisir une oeuvre en partant de la composition de couleur qui sera défendue en classe en exerçant son regard et en émettant un jugement personnel à travers la description et l'analyse. Chacun-e cherche le contexte historique de l'oeuvre.

Techniques et notions

Couleurs: mélanges et accords.

Dessin: croquis, le trait et surface.

Gouache en pot, pinceau n°6 et 12, papier offset ou carton contrecollé couleur.

Déroulement / organisation

Travail par groupe pour l'incitation et individuel pour l'approfondissement.

Séance 1:

Description minutieuse d'une oeuvre de son choix.

Séance 2-3

Découpage, du tableau au fusain et élaboration de divers exercices selon l'axe de recherche.

Séance 4-5

Réalisation d'une peinture (30 x 40 cm).

Bilan de l'activité

Cette activité fut faite sur la base d'un choix d'oeuvres, chacun-e en choisissant deux au départ.

Le carnet de dessin servait de journal d'activité en même temps que de support pour des exercices.

Il manquait un aspect affectif plus explicite au départ pour solliciter les élèves à prendre plus de risque dans le choix du motif, du détail ou de l'image. Dans ce sens, il me semble que la sollicitation proposée ci-joint me paraît judicieuse pour stimuler mieux la recherche personnelle.

Références

Jean-Frédéric Schnyder, 2007, Catalogue d'exposition, Kunstmuseum Basel, Museum für Gegenwartskunst (dir. P. Keiser).
Angelica Khan-Leonhard, 1992 - «Peindre l'aquarelle» (série: Dürer; Turner) , Fleurus Idée, Paris
W. Januszczak, 1993, Les grands peintre et leur technique, bibliothèque de l'image, Paris
Anthea Callen, 1991, Les peintres impressionnistes et leur technique, Sylvie Messinger

REALISATIONS APRES SOLLICITATION



Exploration du fusain, détail d'une oeuvre renforcée et agrandie par les valeurs de gris; jeu sur les obliques.

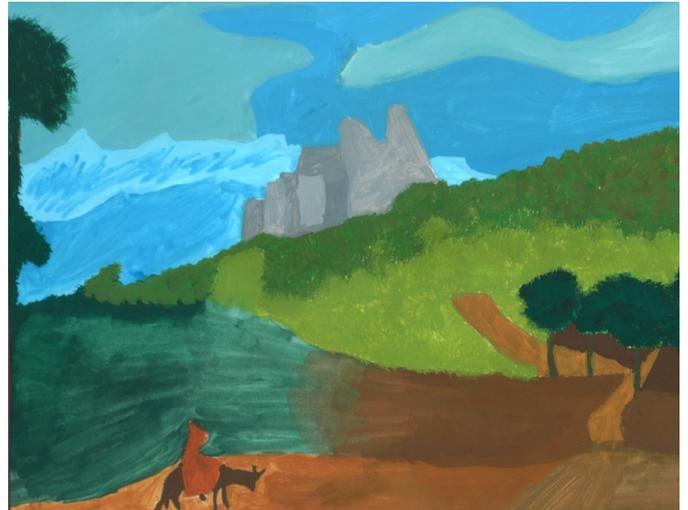


Observation des obliques dominantes; personnages qui soulignent l'effet, végétation encore succinte.

APPROFONDISSEMENT



Choix d'un décor différent, inversion de l'image volontaire et application de la gouache en à-plat (référence à Vallotton).



Décor épuré: le rocher devient montagne, les obliques sont soulignées par le contraste et les nuances de couleur.

EXERCICES ET RECHERCHE

→ c'est un coucher de soleil qui vient de sa face.
 → c'est le soir
 → la nuit tombe
 → il y a un "champ" de sable brun foncé.
 → il ya quelques rochers au milieu du champ.
 → sur la gauche, on peut apercevoir un arbre.
 → le ciel est un mélange de couleurs: bleu, jaune, rose, violet, orange.
 → il y a une personne.
 → on dirait une sorte de désert aux montagnes et l'horizon.
 → le silence règne.
 → la lumière est au centre du tableau.
 → l'horizon (= les montagnes) sont soulignées d'un fin trait jaune.
 → les montagnes sont gris, blanc-bleu.
 → les rochers sont brun noir.



Description simple de formes et de couleurs consignées dans le carnet de dessin (pas en lien avec les travaux ci-dessus).

Première recherche de couleur. Ciel encore très foncé, contrastes trop forts

Iconographie : appropriation du paysage

Jean-Frédéric Schnyder (CH)

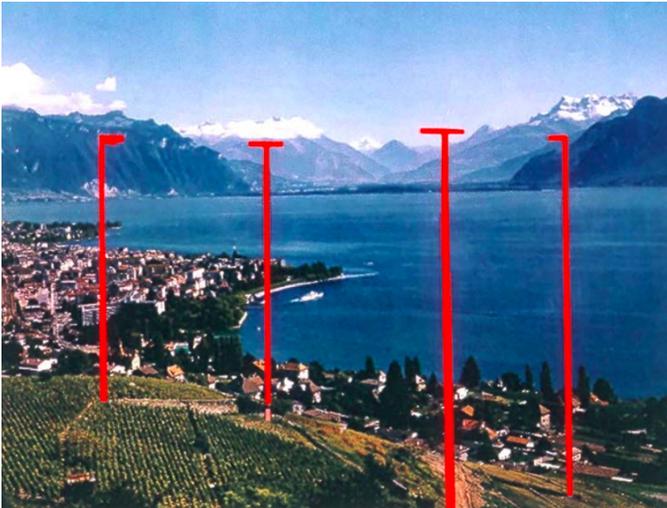


Jean-Frédéric Schnyder, *Ahrenleserinnen*

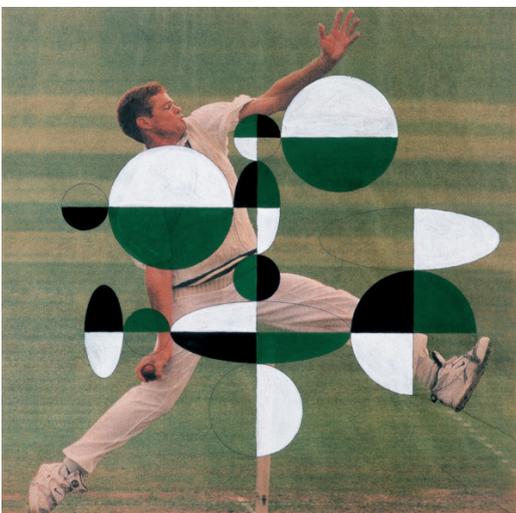


KKG IX, 1990

J.-C Schauenberg (CH)



Gabriele Orosco (Mex)



Atomist: making strides, 1996, 1996. Gouache and ink on newspaper.



Cats and watermelon, 1992. Photographie

BIBLIOGRAPHIE

GENERALE

- Anthea Callen, (1991), Les peintres impressionnistes et leur technique, Sylvie Messinger
W. Januszczak, (1993), Les grands peintres et leur technique, bibliothèque de l'image, Paris
Angelica Khan-Leonhard, (1992) - «Peindre l'aquarelle» (série: Dürer, Turner) , Fleurus Idée, Paris
Gally Mathias, (2004), «Le carnet de voyage», Sceren, iconographe, éditions.
Maria Carla Prette, Alfonso De Giorgis, (2001), «Qu'est-ce l'art?», éd. Gründ.
Anne-Marie Quérue, Pierre Gallo, (2008), «50 activités autour des carnets de voyage à l'école». sceren, Basse Normandie.
Brigitte Rouaud, Joëlle Tessier, (2005), «50 activités pour rencontrer les oeuvres et les artistes à l'école autour du graphisme», scérén, Pays de la Loire.
Françoise Jaunin, (2004), «Les Alpes suisses», éd. Mondo, Vevey.
Peter Greenaway, (1994), «Genève le cadrage», Merrell Holberton publisher.
Claude Huber, (2002), Disparition et invention d'un paysage, Musée historique de Lausanne.

OEUVRE D'ARTISTES

- Art Power, (1973-75), bulletin d'information du groupe IMPACT, Henri Barbier, J. C. Schauenberg, Jean Scheurer.
Catalogue: Daniel Buren, (1975), Voile/Toile, Toile/Voile, Akademie der Künste, DAAD, Berlin.
<http://www.plonkreplonk.ch/>
Jean-Frédéric Schnyder, (2007), Catalogue d'exposition, Kunstmuseum Basel, Museum für Gegenwartskunst (dir. P. Keiser).

SUPPORTS DE COURS (divers)

- <http://swisstraffic.ch/referenzen/signalisation/index.php>

MONOGRAPHIES

- Michèle Bonard, Mix et Remix. (2006). Environnement construit. Le Mont-sur-Lausanne : LEP Loisirs et Pédagogie.
Jean-Philippe Lenclos. (1999). Couleurs du monde : géographie de la couleur. Paris : Le Moniteur.
Yves Lion. (1998). La ville et le terroir ou le projet de l'espace public : la place Saint-Denis, le Lavaux. Lausanne : EPFL-Département d'architecture.
Christian Norberg-Schulz. (1997). L'art du lieu : architecture et paysage, permanence et mutations. Paris : Le Moniteur.
Antoinette Pitteloud (Dir.), Charles Duboux (Dir.). (2001). Lausanne : un lieu, un bourg, une ville. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

Articles de périodiques

- Rainer Fuchs, Alexander van Grevenstein, James Welling. (2009). John Baldessari. Parkett, 86, 30-55
Sophie Trelcat. (2004). Bernd et Hilla Becher : l'usine épinglée. Artpress, 305, 50-55.
Erik Verhagen. (2004). L'échec sculptural de Erwin Wurm. Artpress, 307, 18-23.
John C. Welchman. (2005). John Baldessari : it's alive. Artpress, 316, 31-37.
DADA, Revue (2002), «Paysage», Dada n°87, éd. Mango.

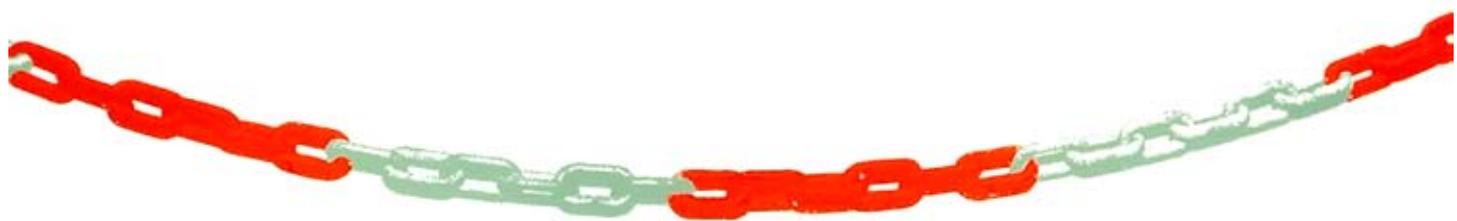
«ATTENTION»
1971-1976



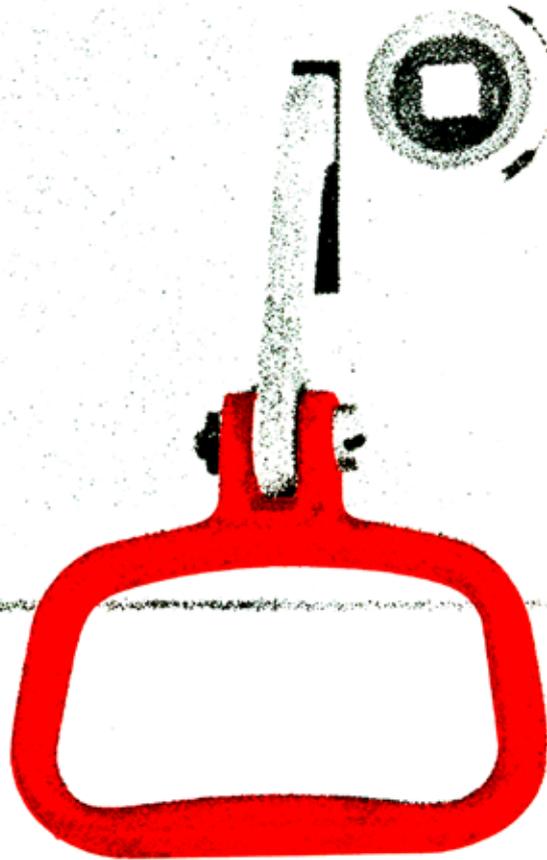
objets-fétiches
couleurs nationales
art sanitaire
attention paysage

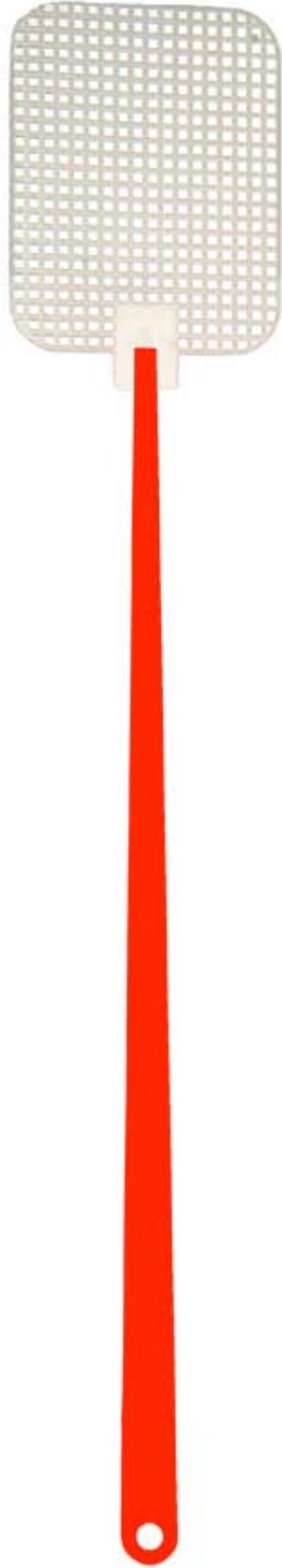


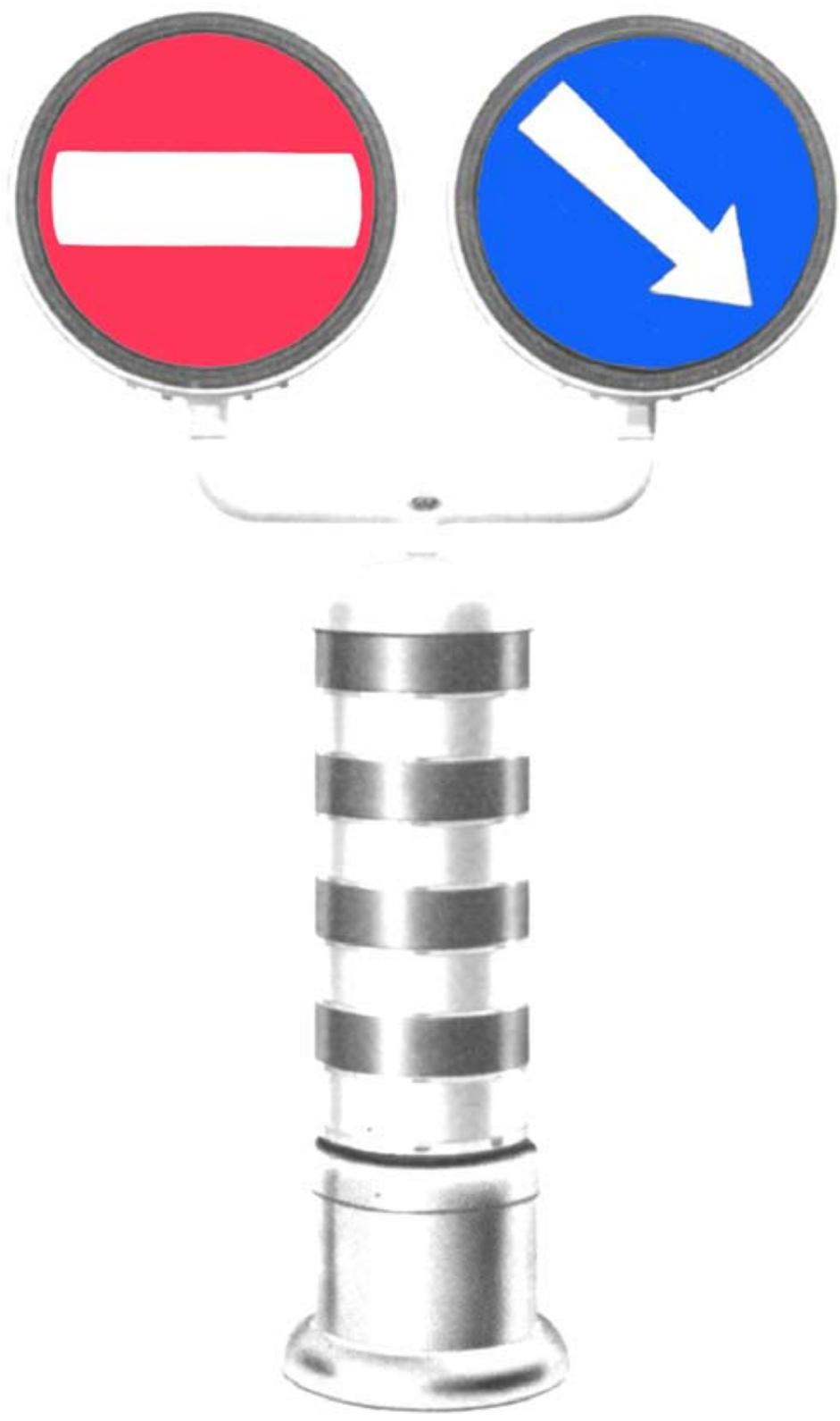
>>> «objets-fétiches» 50 x 70 cm sérigraphie sur bristol tirage 25 ex



NOTBREMSE
ALARME





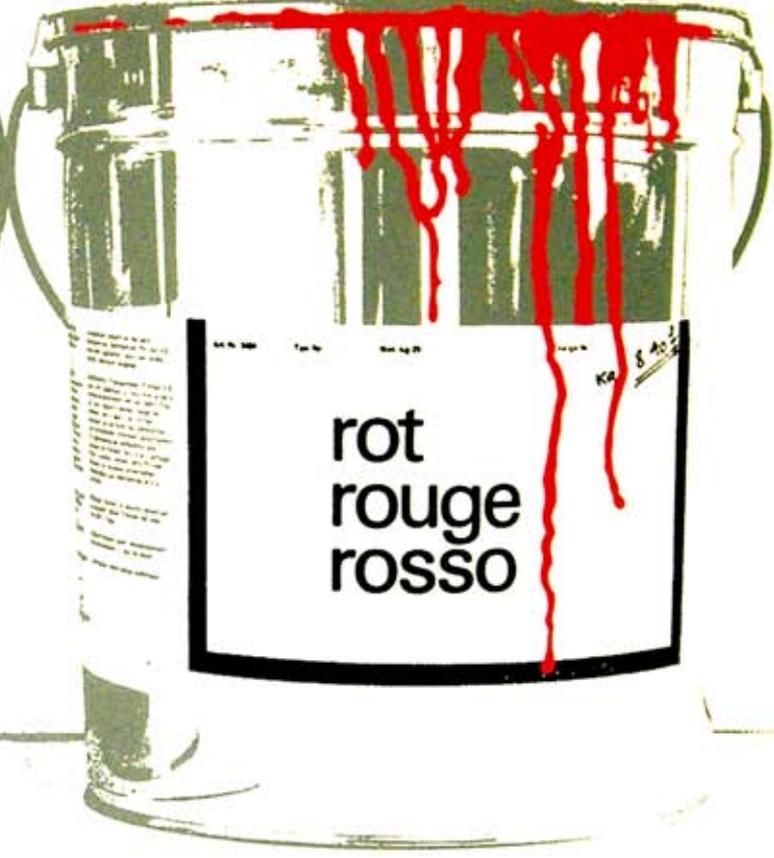




>>> «couleurs nationales» 70 x 70 cm sérigraphie 25 ex



weiss
blanc
bianco



rot
rouge
rosso

O 143
Titanium
Blanc clair
Titanium White
Titan dioxide rutil

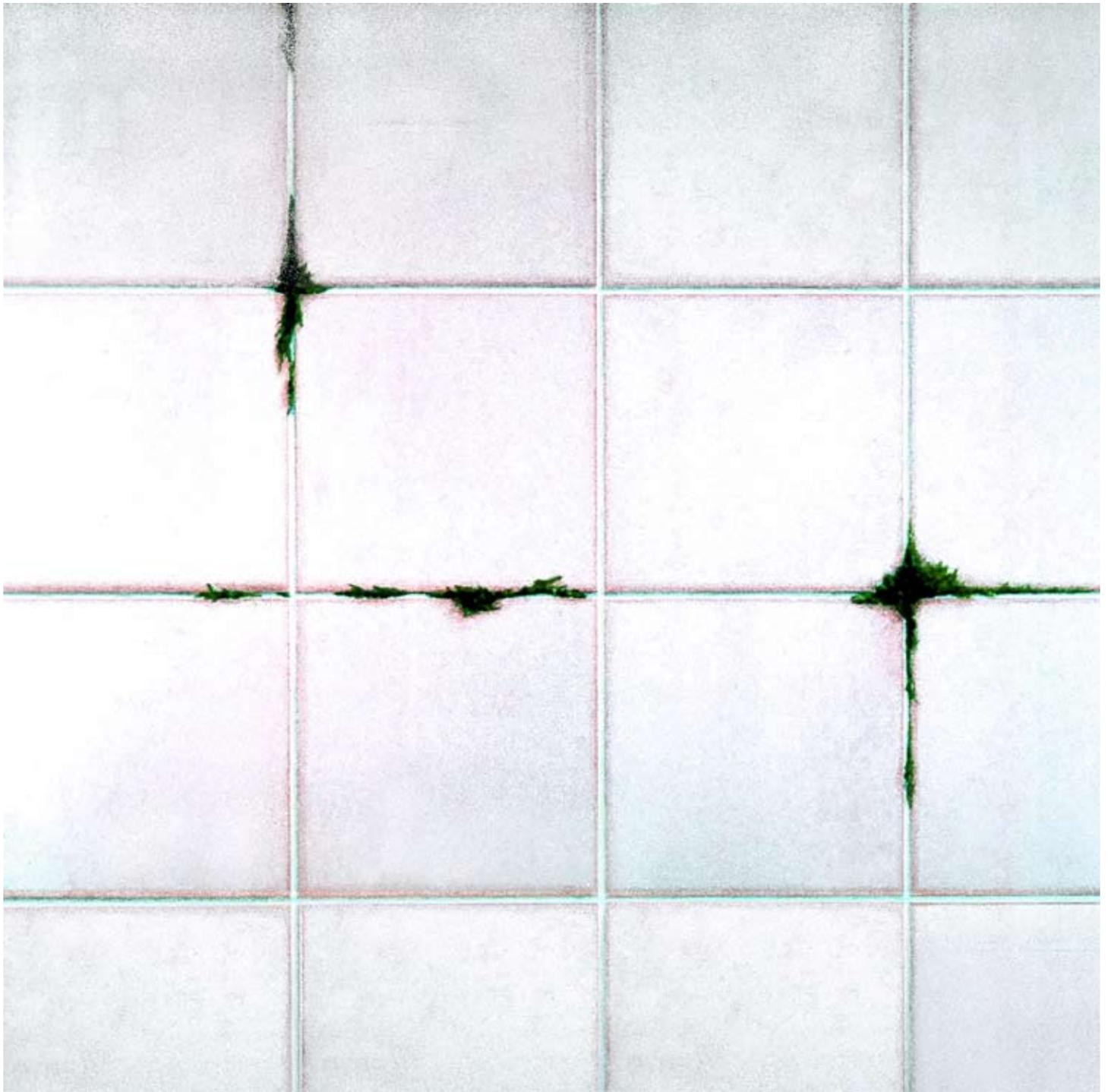
A 108
Rouge de calcium clair
Calcium Red Light
Calcium sulfo selenide

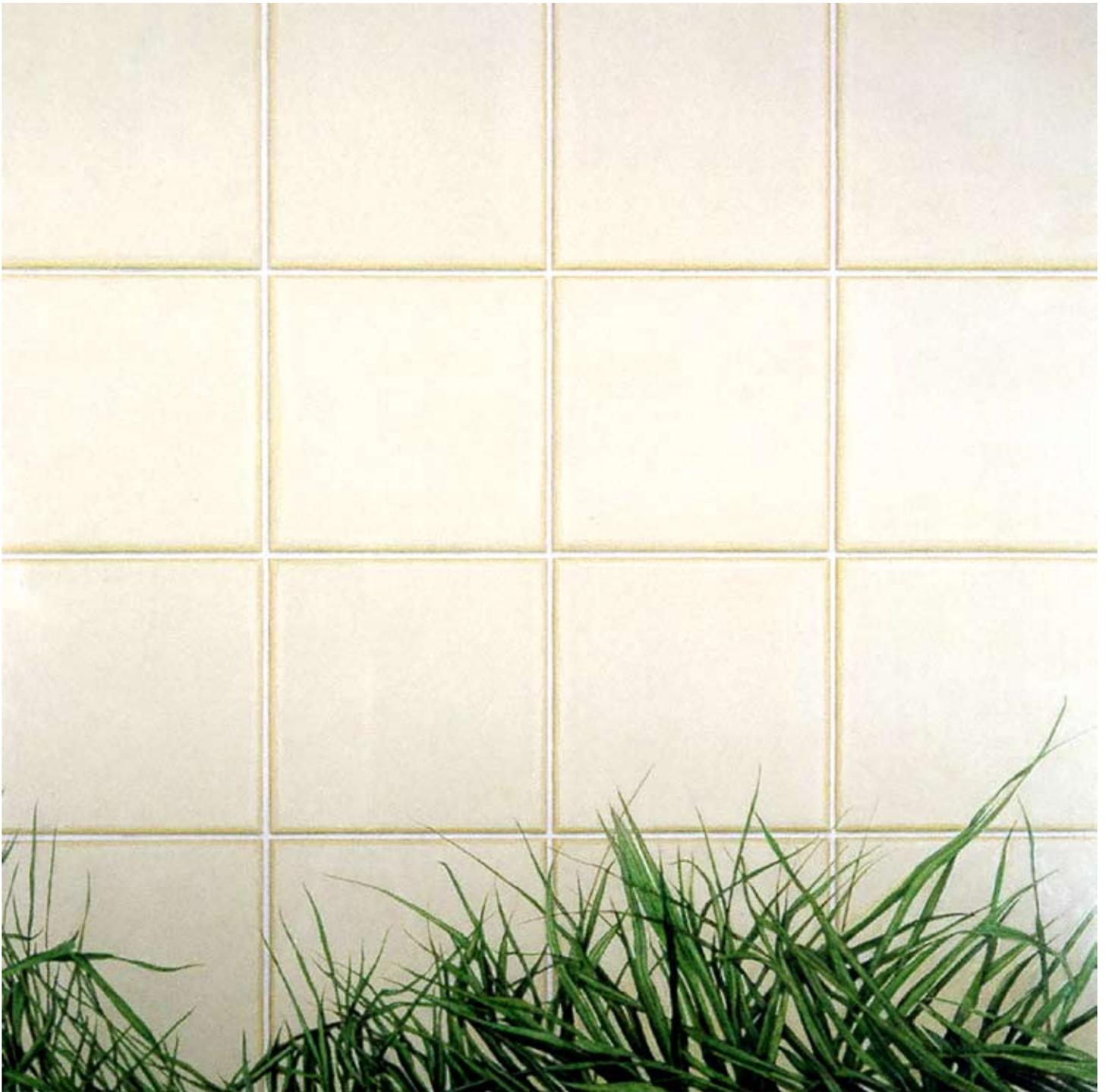


«rouge 184 - blanc int.» 70 x 70 cm collage et acryl sur bristol.



>>> «art sanitaire» 70 x 70 cm sérigraphie et crayons de couleurs sur bristol



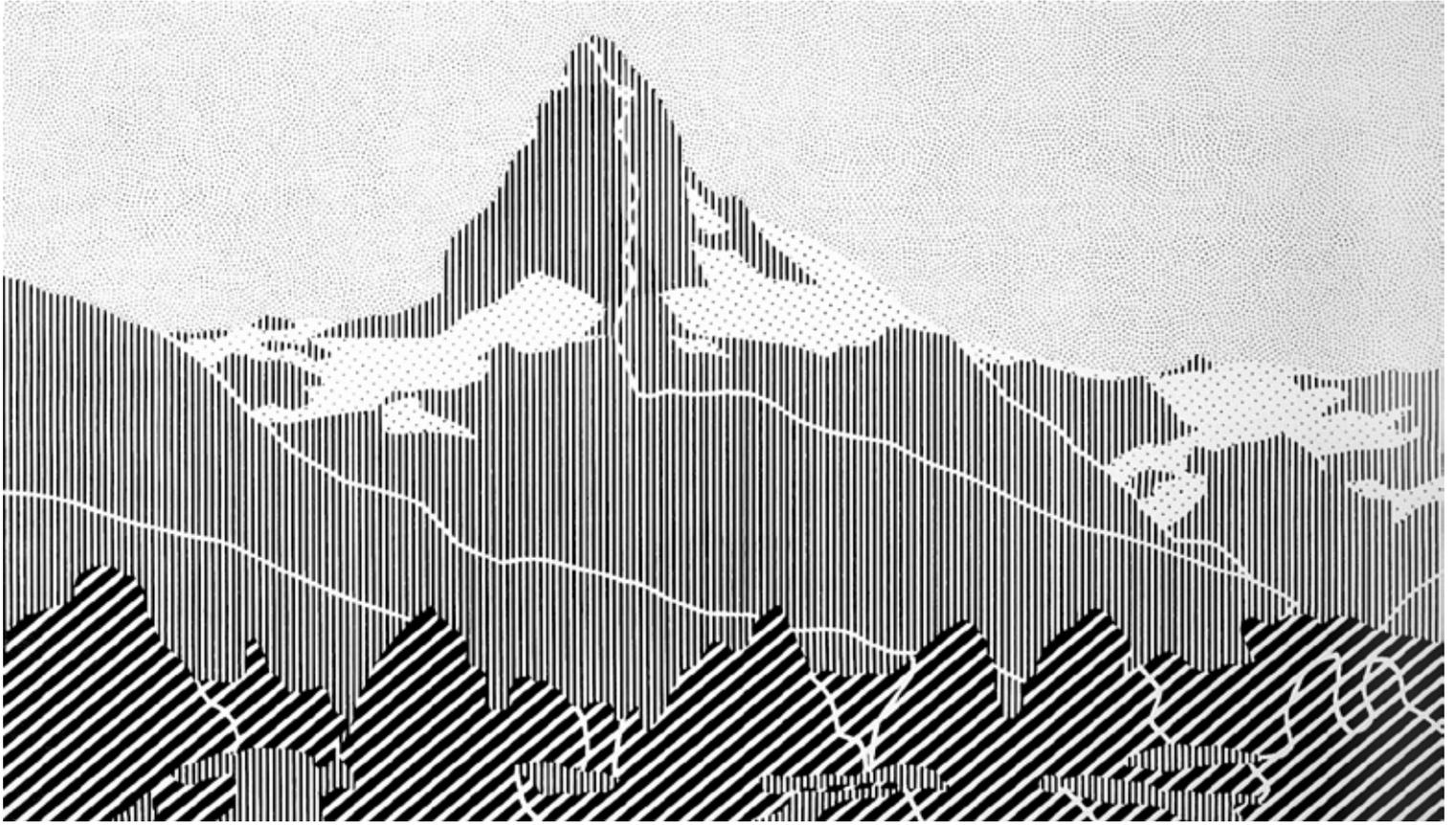




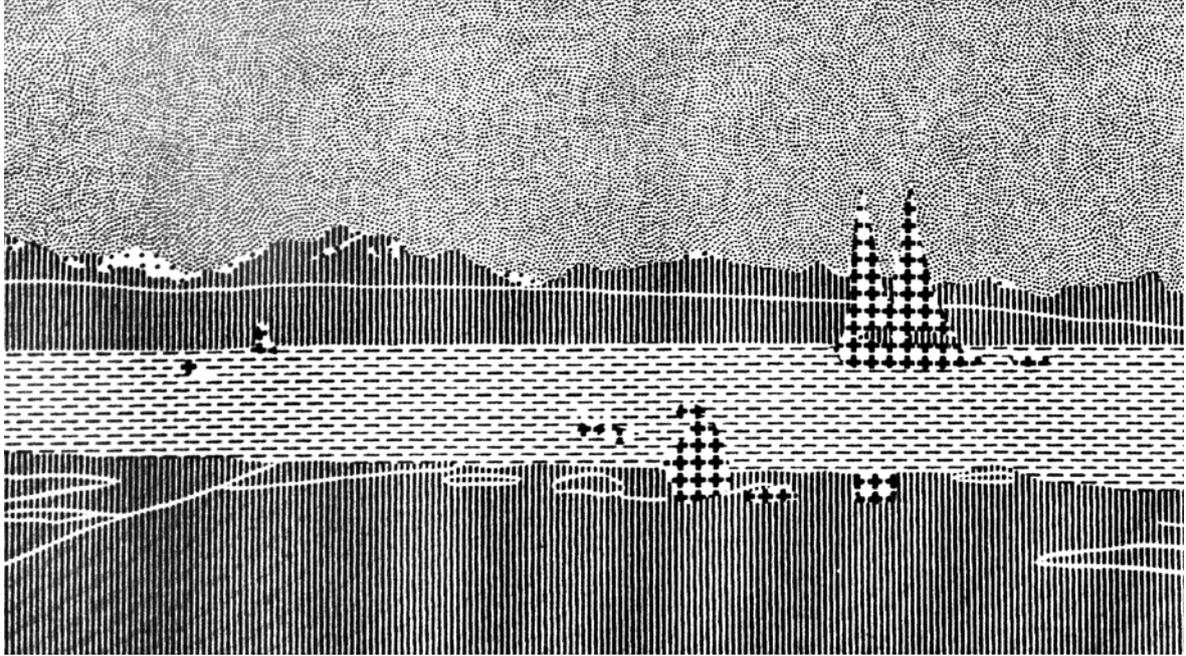
>>> «attention paysages»
«le château de Chillon et les Dents-du-Midi» sérigraphie et émail sur tôle d'aluminium 85 x 117 cm



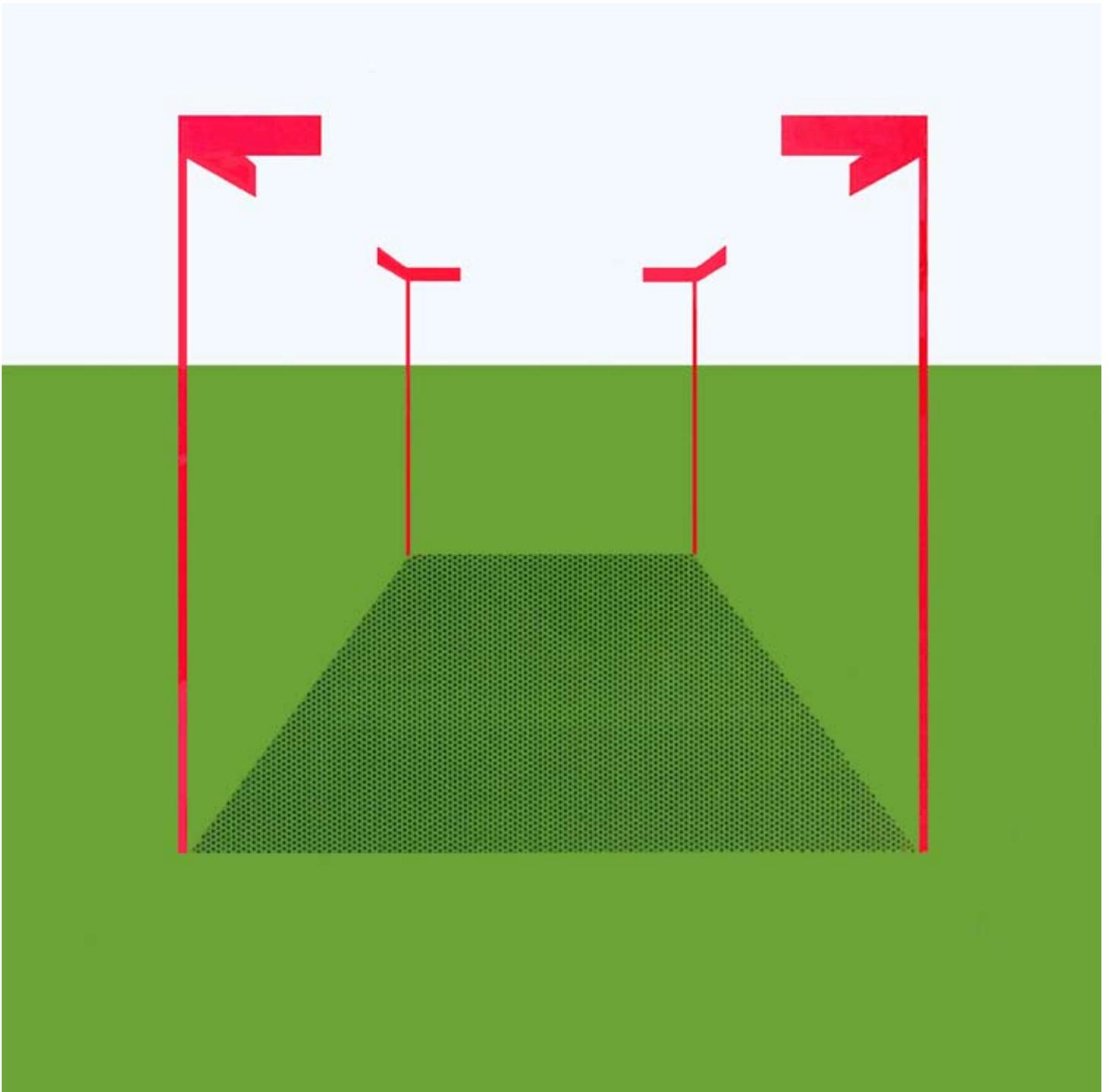
«le glacier du Trient» sérigraphie sur bristol 52 x 82 cm



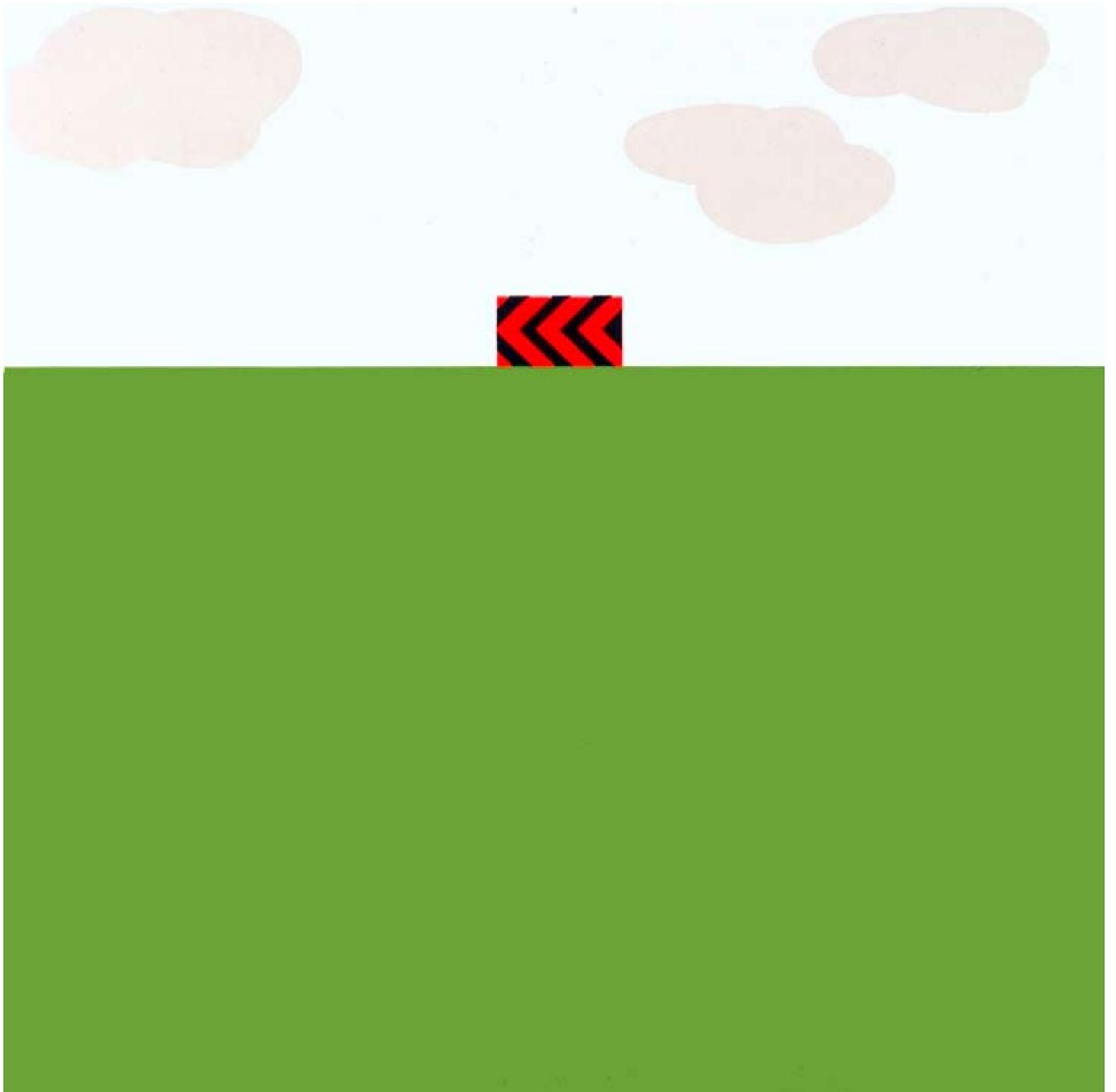
«le Cervin et le Grindjisee» sérigraphie sur bristol 52 x 82 cm

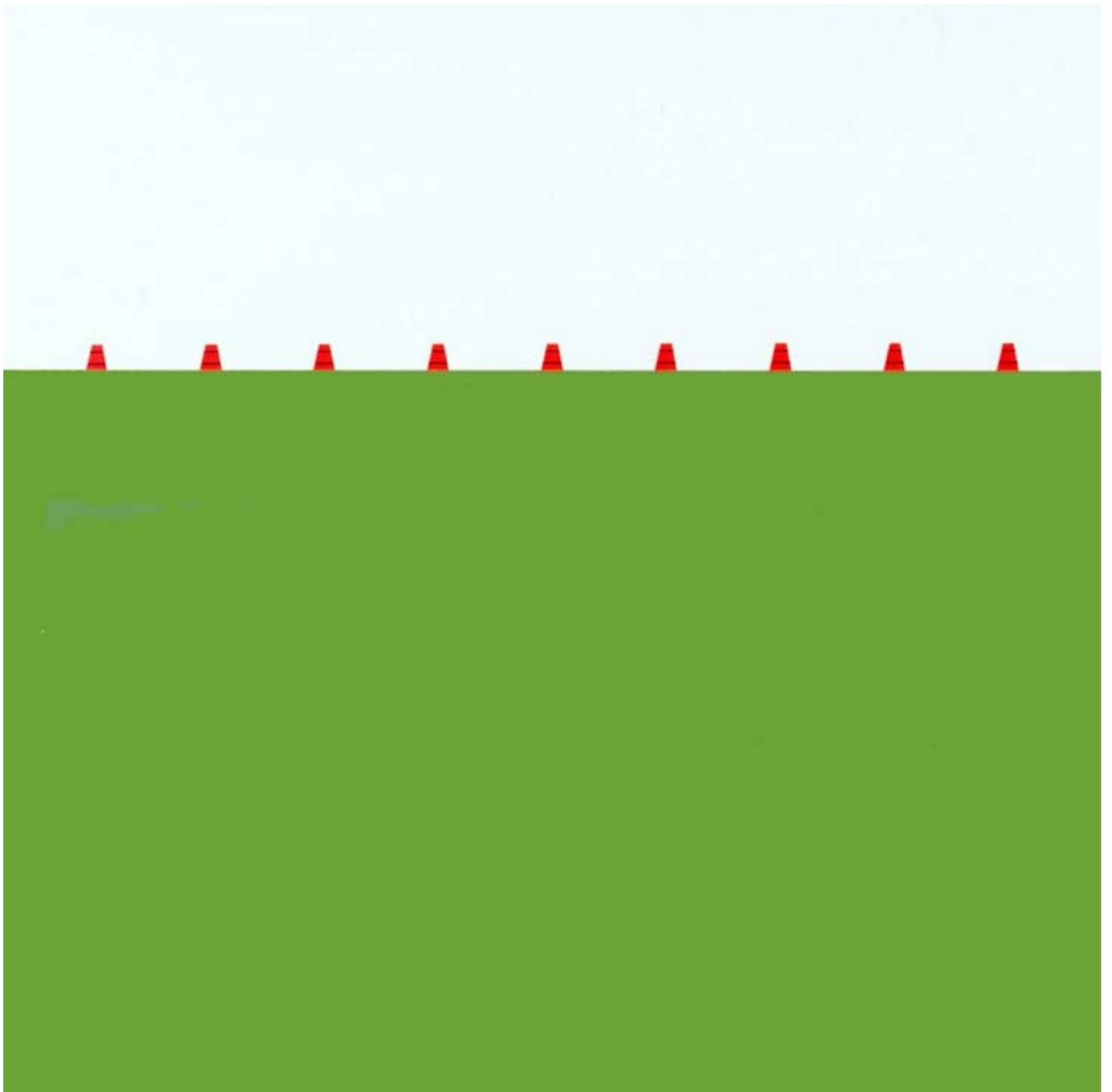


«Ouchy, l'embouchure de la Vuachère, le lac et les alpes», paysage codé d'ap. François Bocion, 1884
sérigraphie sur toile 37 x 67 cm



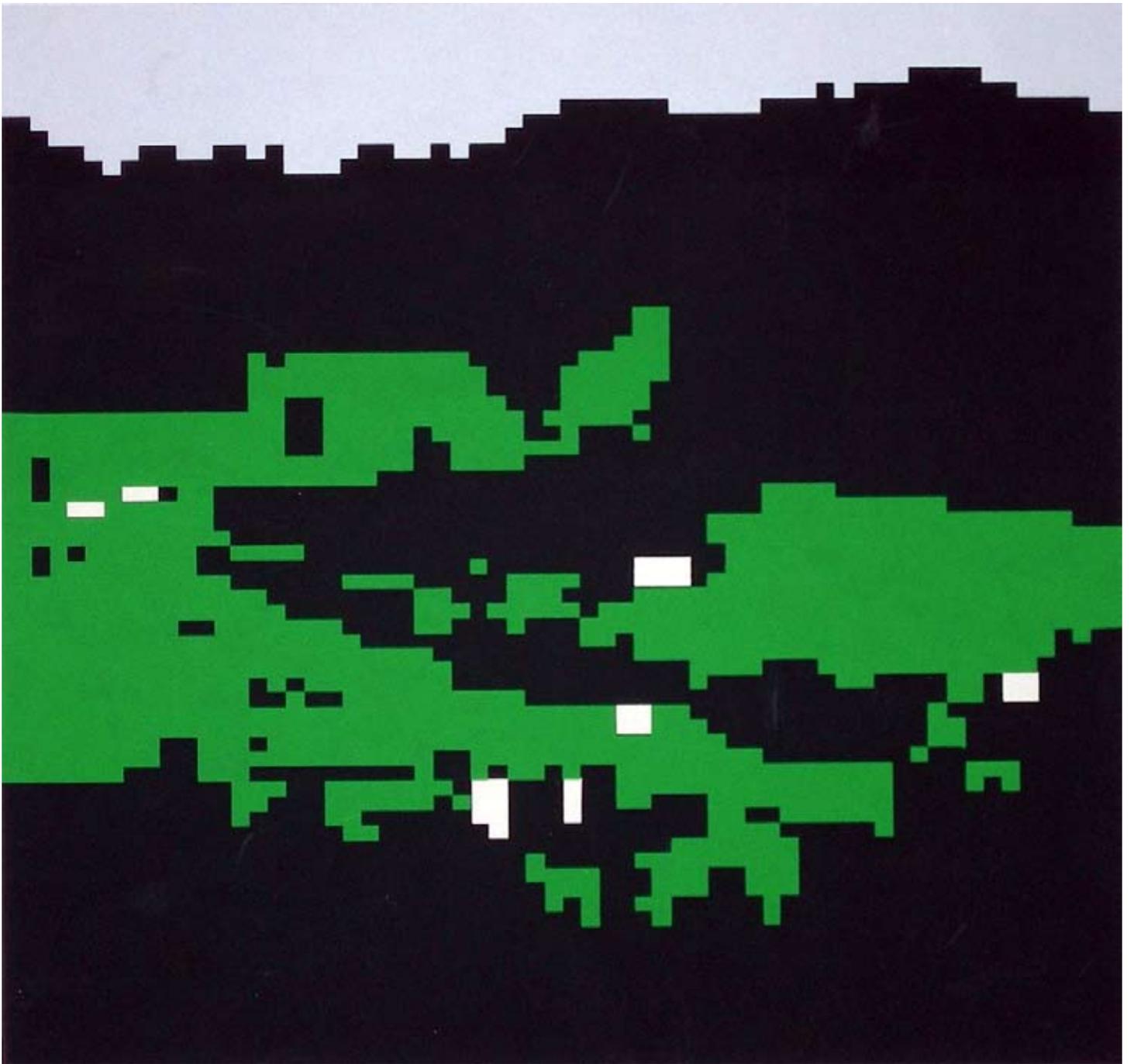
>>> «horizon» sérigraphie sur bristol 50 x 50 cm







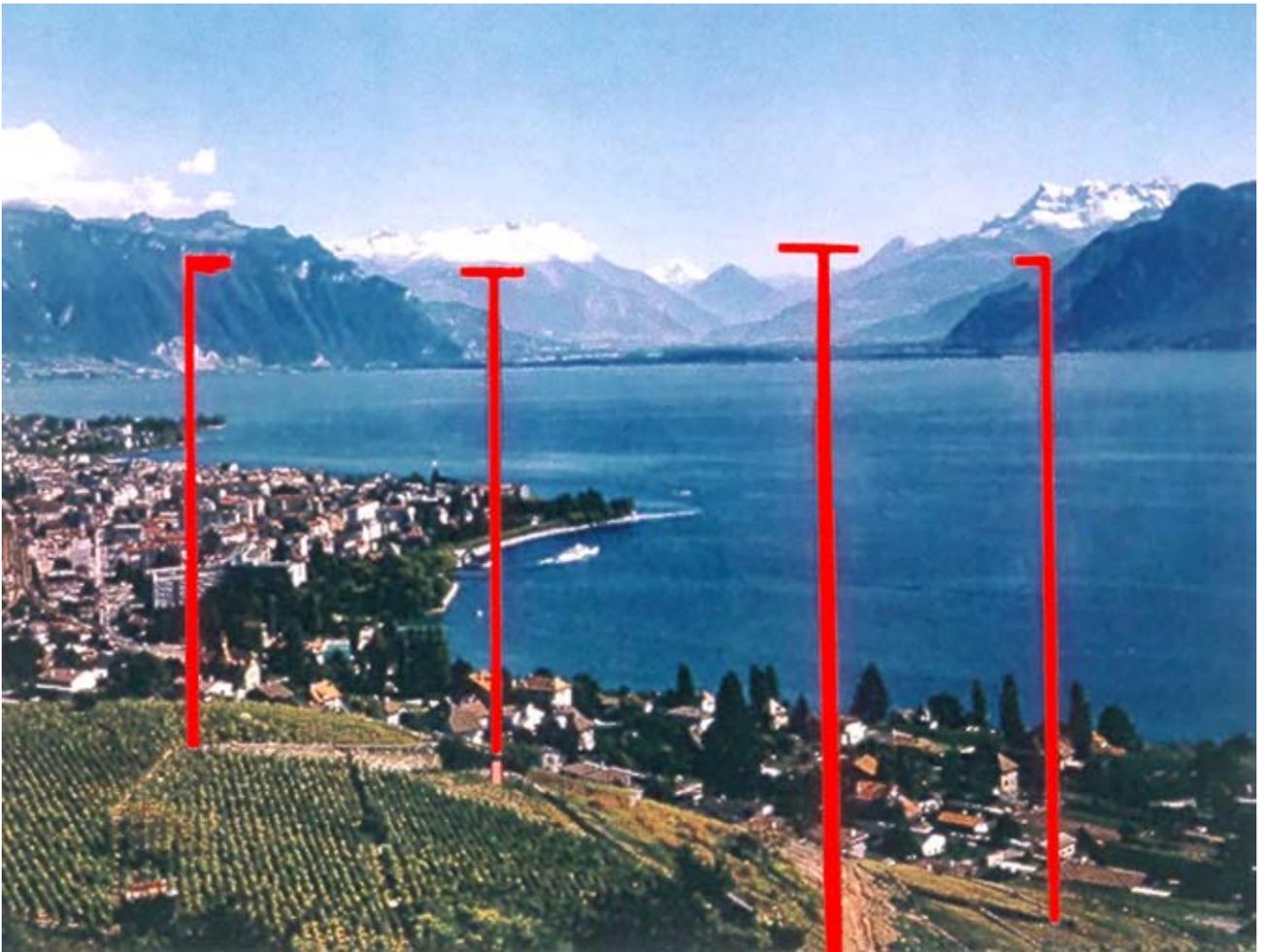
«espace limité» sérigraphie sur bristol 50 x 50 cm



«le vallon de Villars au dessus de Montreux» sérigraphie sur bristol 30 x 30 cm



>>> sérigraphie sur cartes de vue 23 x 29 cm



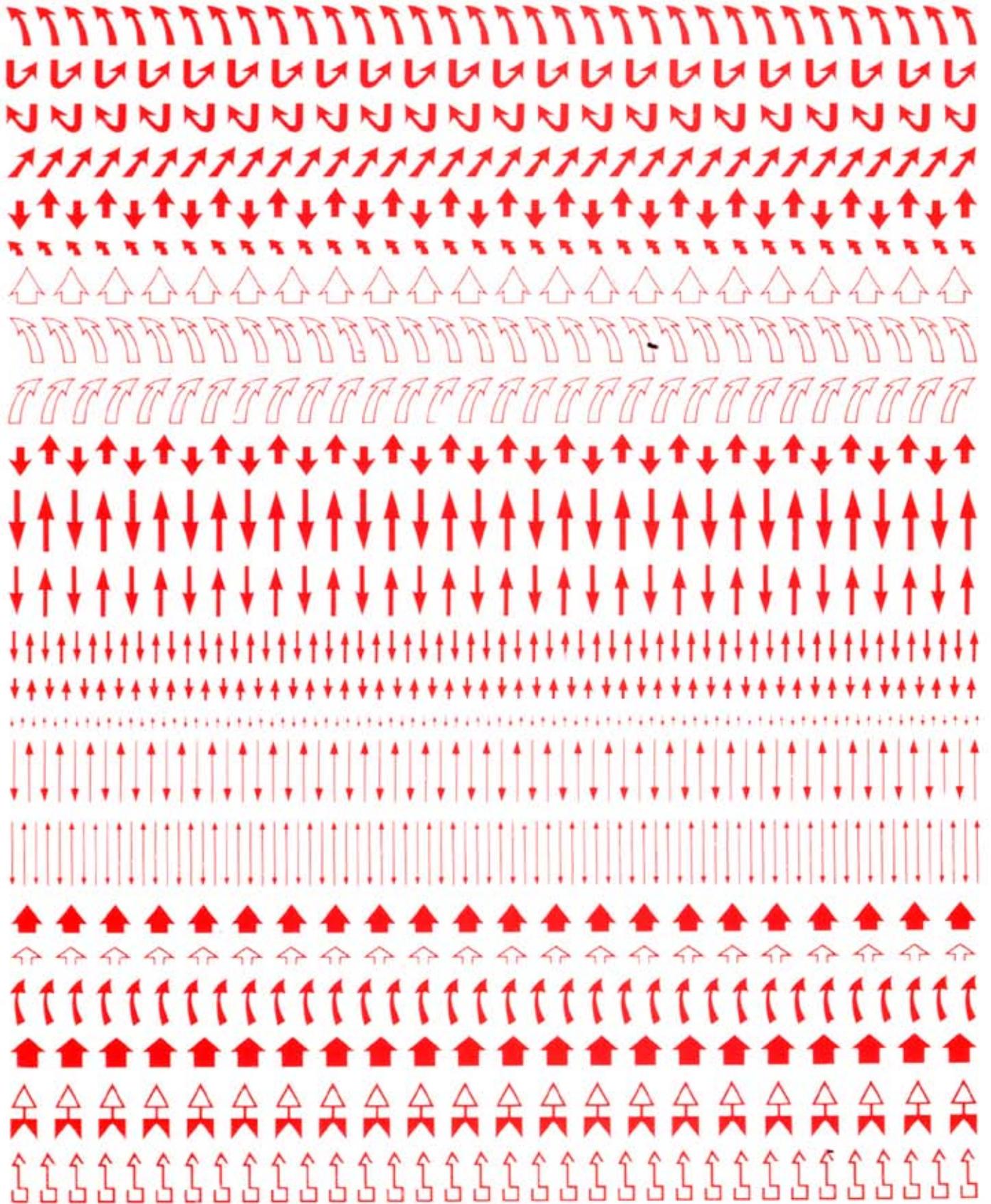




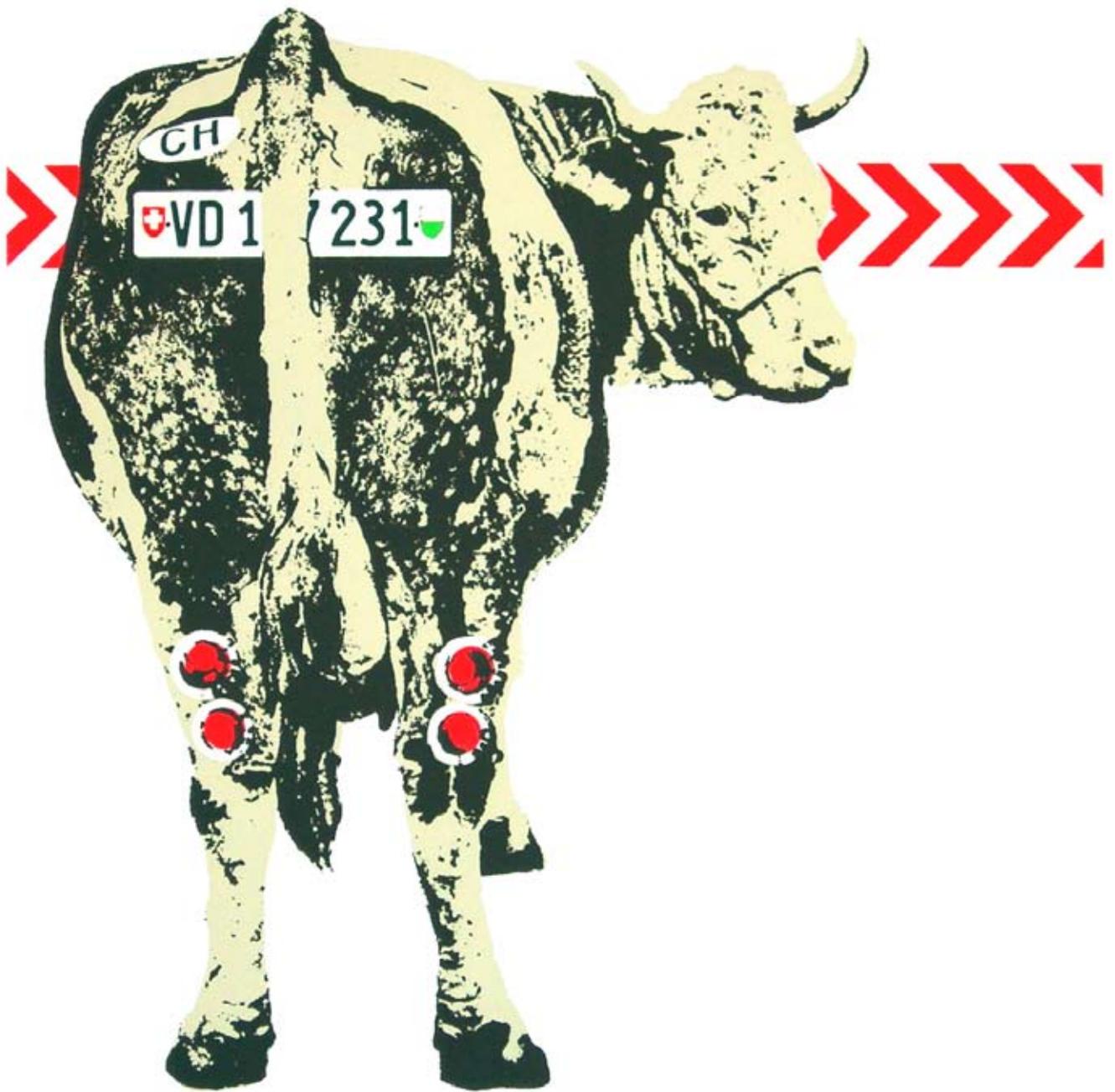




«le musée en question» 1971 (déjà...)



«entre ciel et terre» sérigraphie sur bristol 50 x 70 cm



«la vache immatriculée», solution au bétonnage des prairies sérigraphie sur bristol 70 x 70 cm